

Nicolas Marischael

L'héritier se fait un poinçon



Nicolas Marischael a la chance de disposer d'un outillage ancestral. Il réalise l'essentiel de son chiffre d'affaires en restauration.

Il officie entre deux ateliers, en attendant de prendre pleine possession de sa nouvelle adresse dans le viaduc des arts. Un tournant dans la vie de cet orfèvre qui a hérité du métier de son père et su, avec l'âge de la maturité, marquer l'activité familiale de son sceau de créateur.

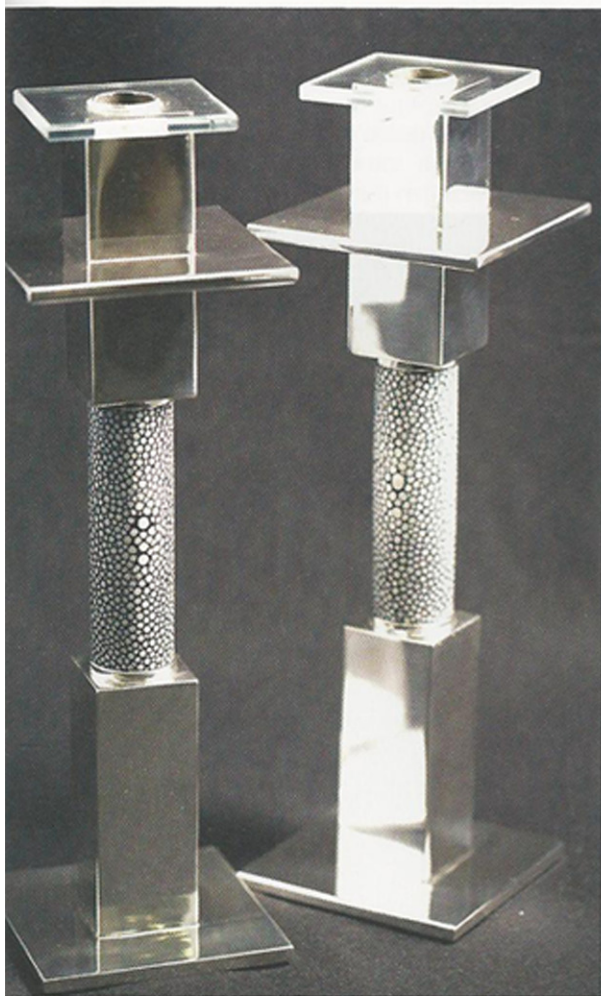
«Argentueux». Ce serait le mot à inventer s'il fallait décrire Nicolas Marischael, qui incarne la troisième génération d'orfèvre de sa famille. Son savoir-faire ? Il le doit pour beaucoup à son grand-père, Édouard, débarqué de Dunkerque comme apprenti et qui travaillait les couverts à façon pour les grandes maisons d'orfèvrerie avant de s'installer dans son propre atelier rue Saintonge avec son outillage et sa grosse presse. Mais il y a aussi son père, René, qui se forma à la fabrication de couverts dans l'atelier paternel. «Avec l'arrivée de l'inox et du métal argenté, mon père s'est spécialisé dans la restauration d'objets en argent, devenant une référence à Paris dans ce secteur» explique avec fierté Nicolas Marischael, installé depuis trente ans à deux numéros de l'ancienne adresse de son aïeul...

Water polo et restauration

«Au départ, je me suis lancé dans l'orfèvrerie par facilité» reconnaît l'artisan d'art. À 17 ans, il arrête ses études sous prétexte de se former au métier. Mais il n'a qu'une seule idée en tête : participer aux Jeux olympiques de 1988 en water-polo, l'autre spécialité de la famille. Il ira à Séoul et terminera dixième... En quelques années, il va s'approprier toutes les facettes du métier d'orfèvre et de la restauration au contact de ses ascendants. Il observe et étudie les pièces, travaille l'argent massif, forge, soude, plane, cisèle et grave parfois. Pour parfaire sa formation, il passe par l'HBJO, la fameuse école d'horlogerie, bijouterie, joaillerie et orfèvrerie de la rue du Louvre et obtient de surcroît un diplôme de gemmologie. Difficile d'être plus complet.

De père en fils

À 48 ans, Nicolas Marischael est, comme son père, devenu spécialiste en restauration d'argenterie, une activité qui représente la plus grosse partie de son chiffre d'affaires. Sa clientèle ? «Les particuliers mais aussi les maisons de ventes publiques, les commissaires priseurs,



Ou encore ses chandeliers en argent et galuchat, matière étonnante offerte par la raie. « Malheureusement, je ne peux pas faire ça à plein temps, ça ne suffirait pas pour faire tourner la boutique ! » reconnaît le père de famille qui ne manque pas de bon sens. Aujourd'hui, Nicolas Marischael quitte l'atelier familial devenu trop exigu et inadapté aux normes de sécurité. On le trouvera désormais avenue Daumesnil, dans le viaduc des arts. « Pour moi, c'est un vrai changement » se réjouit l'orfèvre qui a la perspective de former des stagiaires. « C'est important de transmettre le métier mais aujourd'hui, il est difficile de s'installer à son compte : il faut un outillage ancestral et ça ne se trouve quasiment plus » déplore celui qui a eu la chance de recevoir ce patrimoine familial. Et lorsqu'on lui demande si la quatrième génération d'orfèvres Marischael se prépare, il reste prudent : « Mes enfants feront ce qui leur plaît : je ne veux surtout pas leur mettre la pression ! » Il sait de quoi il parle...

Alexandra Ronssin

De haut en bas : Depuis dix ans, le restaurateur s'est lancé dans la création comme en témoignent les chandeliers Titan, alliage précieux du galuchat et de l'argent massif.

Ce samovar Sphères en argent et palissandre ressemble à un laboratoire de chimiste. Il se compose d'une théière, d'une boîte à thé et d'un brûleur.

Photos © Nicolas Marischael.

les antiquaires ou encore les musées » énumère l'expert qui fabrique également des couverts en argent massif contemporains ou « à l'ancienne ». Il dispose ainsi d'une belle collection de répliques de couteaux XVIII^e, une époque qui le fascine totalement : « Les couteaux de cette période sont magnifiques mais très rares et chers, bien plus que les fourchettes et les cuillères. J'ai voulu en recréer pour permettre aux connaisseurs de compléter leur collection » explique le passionné au milieu de sa caverne d'Ali Baba où l'outillage omniprésent se mêle aux plats, timbales, cafetières, chandeliers qui attendent leur tour pour reprendre vie entre ses mains.

Place à la création

« Ce qui m'anime le plus désormais, c'est la création » assure pourtant le chef d'entreprise qui a eu le déclic lors d'un salon, dix ans plus tôt. Un projet venu à maturité grâce à sa connaissance précise des différents styles qui ont marqué l'orfèvrerie. Chaque année, il édite une nouveauté en dix exemplaires numérotés et signés. Des créations souvent spectaculaires au design très actuel mais qui plongent leurs racines dans ses deux périodes de prédilection : Louis XIV et l'Art Déco. Comme son service à thé en argent et palissandre qui relève à la fois du samovar et du laboratoire de chimiste, version luxe.

